

car cette blouse est la sienne, les époux Toussaint la reconnaîtront tout à l'heure.

Milord réfléchit.

—Oui, murmura-t-il enfin, sa disparition subito après la perpétration du crime, la montre volée et retrouvée dans cette blouse, l'heure même à laquelle il change ses guenilles contre un vêtement qui doit le rendre méconnaissable, tout atteste le rôle joué par ce petit misérable et le motif de sa présence dans la loge des époux Toussaint ; je ne me suis pas trompé.

Il reprit après une pause :

—Mais l'excentricité et l'ampleur exagérée de ce vêtement doivent faire de ce gamin un véritable grotesque, et c'est un excellent signalement pour nos indicateurs, auxquels je vais le faire connaître ce soir même.

Ces indicateurs, instruments précieux, Argus vigilants, grâce auxquels la police, du fond de la rue de Jérusalem, a l'œil incessamment ouvert sur tous les points de Paris à la fois, sont connus de tous les agents, qu'ils connaissent parfaitement eux-mêmes. L'indicateur a pour mission de parcourir incessamment le rayon qui lui est attribué, d'y observer chaque rue, chaque maison, chaque habitant, de tenir note des lieux équivoques et de ceux qui les fréquentent, et enfin de renseigner les agents et les sergents de ville sur les individus dont la mine ou l'allure semble suspecte.

A force d'observer, ces hommes acquièrent un flair presque infailible et dans une foule ils reconnaissent le repris de justice le plus habile, quel que soit son déguisement.

—Avant de voir les époux Toussaint, reprit Milord, je suis allé au Mont-de-piété, rue des Blanc-Manteaux.

—Bah ! fit Castro stupéfait.

—Vous ne comprenez pas ce que j'ai pu aller faire au Mont-de-piété ?

—J'en conviens.

—Il y a des femmes dans l'affaire ; or, ces femmes-là ont toujours quelques vêtements en gage, et, dès qu'elles ont de l'argent...

—J'y suis. Eh bien ?

—Eh bien, parmi les individus qui ont dégagé des vêtements, hier, 6 juin, lendemain du crime, j'ai trouvé trois repris de justice : Eugénie Alliette, Jeanne Volland et Lesage. Ce dernier est un forçat libéré, un bandit des plus redoutables, et son signalement, que j'ai là sur moi, se rapporte à l'un des deux hommes dont la mine sinistre a frappé le commissionnaire de la rue Notre-Dame-de-Nazareth. Enfin, le vêtement qu'il a dégagé est une redingote ; or, le premier soin des deux meurtriers devait être de changer leurs redingotes bleue et brune, trop faciles à remarquer ; je l'avais prévu et annoncé.

—Il y a là bien des présomptions, en effet ; mais ce nom de Lesage est bien commun, bien répandu ; il y en a peut-être trois mille dans Paris, et il est douteux que celui-là soit précisément...

—Celui-là est mon Lesage, à moi mon forçat libéré et pas une autre.

—D'où vous vient cette conviction ?

—Du nom de Jeanne Volland, qui se présente au Mont-de-piété le même jour et à la même heure que lui ; or Jeanne Volland, est la sœur de Lesage.

—Oh ! alors, plus de doute ! s'écria Castro.

Il ajouta aussitôt :

—Mais au Mont-de-piété vous avez dû trouver non seulement son nom, mais son adresse ?

Eh bien ?

—Elle était fautive, comme je l'avais prévu.

—Décidément, ce Lesage est un des meurtriers.

—Enfin, j'ai une dernière preuve qui, ajoutée aux autres, démontre sa culpabilité jusqu'à l'évidence.

—Et cette preuve ?

—Il est en retard de deux jours pour retirer sa passe et payer son cautionnement.

—Enfin nous en tenons un !

—Entendons-nous, nous tenons... son nom.

—Plus le signalement du petit bonhomme et le nom des deux femmes.

—Oui, Jeanne Volland et Eugénie Alliette, dit la belle Alliette.

—Elle est donc bien jolie, cette femme ? demanda vivement Castro.

—Très jolie.

—Jeune ?

—De vingt à vingt-deux ans.

—Blonde avec des yeux bleus ?

—Le portrait est exact.

—Elle est de l'affaire. Tenez, voici son signalement donné au commissaire de police par des marchandes du Temple.

Il le fit lire à Milord, ainsi que celui de sa hideuse compagne, et lui rapporta ensuite tout le manège de ses deux femmes quelques instants avant le crime.

Les traits de Milord s'étaient épanouis.

—Voilà la lumière qui nous arrive de toutes parts et les jalons qui se dressent devant nous pour nous guider dans la bonne voie, dit-il. Allons, allons, nos gredins auront beau faire, je les tiens maintenant ; je connais la tête des deux individus, Lesage et la belle Alliette ; j'ai le signalement de l'affreux petit pâlot qui a fait poser les Toussaint ; si avec ça je ne pinco pas tout la bande dans les quarante-huit heures, je ne suis qu'un idiot et je m'engage à cirer les bottes de Lacase.

—Tâchons d'éviter cette extrémité, dit en riant Castro, voyons, que faut-il faire ?

—Ecoutez, il y a dans Paris une centaine de bouges, cafés borgnes, cabarets équivoques, maisons infâmes, que vous connaissez aussi bien que moi ; eh bien, ces cent bouges, il faut que d'ici à ce soir nous les ayons tous visités ; c'est là que nous devons trouver notre gibier. Par une heureuse fatalité, ces lieux qu'ils devraient éviter avec soin, les attirent violemment en faisant appel à toutes leurs mauvaises passions, la paresse, l'ivrognerie, le jeu, la débauche, le besoin de se voir et de se concerter, et je suis certain qu'à cette heure, au lieu de se tenir prudemment cachés, nos bandits, hommes et femmes, sont répandus dans ces bouges et en train de dévorer dans d'ignobles orgies l'argent volé chez leur victime.

—Faisons-nous cette excursion ensemble ?

—Non pas, ce serait perdre un temps précieux ; vous visiterez toute la rive droite, moi, la rive gauche, compris, bien entendu, tous les tapis-francs de la Cité.

—Prenez garde, Milord, vous êtes connu : pénétrer seul dans ces endroits-là, c'est vous exposer à une mort presque certaine.

—D'abord je suis méconnaissable, et puis j'ai dit que je réussissais ou que j'y laisserais ma peau, et la certitude même de la mort ne me ferait pas reculer d'une semelle. Sortons, nous allons prendre chacun une voiture et nous mettre immédiatement à l'œuvre.

XVII

LE CABARET DU SINGE-QUI GRINCHE

Fifi Volland battait Paris depuis le matin, lorsque, passant rue des Écrivains, une de ces ruelles fangeuses, sans soleil et sans air, qui alors s'enroulaient comme de sombres reptiles au pied de la tour Saint-Jacques, il s'arrêta tout à coup comme fasciné par l'étalage d'un marchand de bric-à-brac.

Depuis qu'il était vêtu d'un costume qui, il le croyait fermement, lui donnait l'air d'un fils de famille, Fifi Volland affectait des façons et des manières d'être en rapport avec son changement de position ; aussi prit-il un ton profondément dédaigneux pour s'adresser au marchand assis sur le seuil de sa boutique.

—Dites-moi, brave homme, combien cette paire de gants ?

Et d'un geste plein de nonchalance il touchait les gants du bout d'une petite canne qu'il s'était procurée à peu de frais à l'étalage d'un marchand de la rue Bourg-l'Abbé.